



HAL
open science

Entre rêve et réalité: les conditions de vie des immigrés à Nantes

Ahmat Dallah

► **To cite this version:**

Ahmat Dallah. Entre rêve et réalité: les conditions de vie des immigrés à Nantes. Architecture, aménagement de l'espace. 2015. dumas-01622118

HAL Id: dumas-01622118

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01622118>

Submitted on 15 Dec 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0
International License



ENTRÉE EN VIE RÉALITÉ

Les conditions de vie des immigrés à Nantes

un mémoire dirigé par:
Elisabeth PASQUIER

UE 84- MEMOIRE DE MASTER

ENTRE REVE ET REALITE:

Les conditions de vie des immigrés à Nantes

.....

Ahmat DALLAH

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

SOMMAIRE

I. Introduction du Projet	p7-p18
I.1. Projet	
I.2. Problématique du Projet	
- Première cause	
- les illusions	
- Ne pas perdre la face	
- Une précarité	
- les médias	
I.3. Organisation du Projet	
II. les commerçants Mourides	p19-p37
II.1. Méthologie	
- présentation du Travail	
- Approche historique	
- Identité d'un Mouride	
II.2. Observation du terrain	
- Motivation	
- Systeme économique	
- La dahira	
II.3. Quels liens ici?(la vie au foyer)	
- Un monde à part	
- Convivialité	
- Solidarité	
- Le travail	
II.4. Le pays d'origine?	
- Le retour et la vie rêvée: Touba	

III. les footballeurs p38-p55

III.1. Méthodologie

III.2. Pourquoi footballeurs?

- Devenir star

III.3. Des Terrains vagues aux pelouses

- Afrique: le depart du voyage

- Europe: le rêve brisé

III.4. Un retour est-il possible?

IV. les Etudiants de l'ENSA Nantes p56-p65

IV.1. Méthodologie

- présentation du Travail

IV.2. pourquoi la France?

IV.3. Condition de vie

- Le financement

- Le logement

- L' ASEF

V. Conclusion p66-p68

..... Bibliographie p69-p70

..... Annexes p71-p75

- Une situation précaire en Afrique
- Le système commercial sénégalais en France
- Les équipes des quartiers lors d'un tournoi(Afrique)
- Questionnaire Enquêtes aux Etudiants
- Au complexe sportif de Mangin

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

I. INTRODUCTION

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

I.1. Projet

Ce travail s'inscrit dans le cas du cadre d'un mémoire universitaire, basé sur les causes de l'émigration. Plus précisément nous essaierons de saisir et de cerner dans quelles mesures les représentations sociales de la France que se font les populations des pays de tiers monde (pays d'Afrique) ont une influence sur la décision d'émigrer.

Tout le long des années, il n'y a pas un mois sans naufrage d'une embarcation d'immigrés en provenance d'Afrique où périssent des milles d'hommes et femmes en septembre dernier plus cinq cents morts noyés dans un naufrage au large de Malte, pour reprendre une formule de l'affirme l'organisation internationale pour les migrations (OIM), qui a révélé la tragédie en se fondant sur le témoignage de deux rescapés. Ils sont plusieurs milliers depuis 2010 à tenter la traversée entasse dans des bateaux de fortune encore et toujours le rêve de l'eldorado, mais à quel prix ? Homme, femme, jeune, vieux, fuient la persécution, le désespoir, la guerre, la misère, la famine, l'insécurité, le manque de liberté, et le chômage, vers un avenir meilleur. Les jeunes Africains n'ont que la migration comme seule solution quel que soit les moyens vers « l'eldorado » européen où tous les rêves et réussites s'avèrent possibles, mais sans aucune certitude que la vie en Europe soit meilleure que la leur prêt de leurs proches.

I.2. Problématique du projet

Un mode de consommation ostentatoire dans les pays dits développés, la télévision, l'étalage de richesses apparemment faciles à acquérir, la gloire des candidats sont-ils les seuls moteurs du risque et des sacrifices des jeunes Africains par l'illusion d'un espoir ? Celui d'atteindre l'Eldorado français. La misère économique, l'inexistence de perspectives d'emploi, le sentiment de n'avoir aucun avenir et la situation socio-économique des pays des tiers mondes sont-elles des raisons suffisantes pour justifier qu'une personne se décide à tenter sa chance ailleurs, espérant qu'il soit meilleur ? Est-ce que ces ensembles d'éléments qui permettent à un projet migratoire de voir le jour ? Toutes ces situations font-elles qu'une personne se trouve dans une position de réceptivité face aux discours, aux informations portant sur cet ailleurs ?

Si la télévision est un vecteur important de l'image de la France en Afrique et donc un des constituants des représentations sociales, selon nous deux autres vecteurs sont essentiels. Il s'agit d'une part du retour d'émigrés au pays. Outre leur apparente ascension financière ou sociale au sein de la société d'accueil, ils tiennent des discours enjolivant la manière dont ils vivent en France. Leur façon de parler, leur allure, leur comportement sont des éléments qui donnent l'image d'une France florissante, d'un autre monde, sont ces éléments qui en font rêver plus d'un.

jeur dans l'image véhiculée de la France. Les films, les informations, les clips vidéo reflètent la manière dont les Français vivent. Cependant, ces reflets sont bien souvent miroirs aux alouettes. L'image de la France véhiculée, si elle n'est pas fausse à tous les niveaux n'induit-elle pas une représentation tronquée quant à la facilité de s'y établir, d'y trouver un emploi ? Si la France semble être le paradis, beaucoup savent qu'il y a de nombreux bémols. Mais alors, pourquoi les gens continuent-ils de quitter leur pays pour s'y rendre ?

Les représentations sociales de la France sont constituées, au sein des pays d'émigration, à partir d'informations, d'attitudes et de jugements véhiculés par le biais de différents vecteurs.

-Première cause

Avant tout il faut accorder une importance considérable aux causes multiples de l'émigration. Envisager l'immigration comme un fait social total permet de prendre en compte la société dans son entièreté. Nous donnons dès lors à l'émigration, des raisons culturelles, sociales, mais aussi économiques parce que tous ces niveaux d'analyse sont interdépendants.

Pour cette raison, nous ne pouvons pas considérer l'émigrant indépendamment de la société dans laquelle il a choisie de s'installer, ni celle qu'il a choisi quitter.

Dans ce sens, la migration s'inscrit dans un processus complexe qui ne peut devenir intelligible qu'à la

INTRODUCTION

lumière de la connaissance des enjeux relatifs à un projet migratoire né dans le pays d'origine. En effet, la décision d'émigrer est très rarement impulsive. Au contraire, c'est suite à une profonde réflexion sur les possibles conséquences, sur «*les pour et les contre*», que le pas se franchit.

Ainsi, cette réflexion sur les causes de départ est à considérer dans sa globalité, c'est-à-dire en tenant compte de ces facteurs personnels, familiaux, structurels. C'est en cela que c'est un fait social. Exemple : on peut imaginer que des éléments comme le fait d'être au chômage depuis de longues années sans perspective de travail, la situation familiale (le célibat), le développement économique du pays ou l'état de la sécurité sociale revêtent une importance, et que celle-ci soit variable en fonction du parcours de la personne. Éléments qu'il faut néanmoins envisager pour comprendre le processus migratoire.

L'envie et la décision de quitter son pays d'origine peuvent être amplifiées soit par une attraction exercée par l'étranger, soit par une répulsion envers le pays d'origine, ...

On considère que deux forces complémentaires donnent lieu à une situation d'immigration. Il s'agit d'une part d'une force répulsive, chassant les émigrés de chez eux, due au contexte socio-économique-politique. D'autre part, d'une force attractive due à ce même contexte ainsi qu'à des aspirations individuelles. À partir de ces deux forces, nous sommes tentés d'aborder l'idée qui consiste à différencier le fait de

partir de quitter son pays et celui consistant à aller vers.

En plus, le mot «*étranger*» signifie l'espace français. Celui – ci attire, tant par ses valeurs de démocratie, de liberté et de droits que par sa richesse et son opulence attractive. Dès lors, pour les aspirants à l'émigration, les pays d'Afrique ne sont pas considérés comme faisant partie de cet «*étranger*» et ne suscitent pas le même intérêt. Ils n'en rêvent pas. Et au «*pays*», les nations d'Europe sont hiérarchisées et ne sont pas considérées comme formant un espace homogène. Il existe une hiérarchie variable en fonction des représentations véhiculées par les immigrés.

On comprend que, le processus migratoire est une des expressions les plus évidentes du sous-développement. C'est une des principales conséquences de la relation de domination des pays riches (pays d'immigration) sur les pays pauvres (pays d'émigration). Par l'effet de retour, le processus migratoire joue un rôle qui entretient cette domination. Car ce processus est également un facteur de sous-développement. Le processus migratoire est donc envisagé à la fois comme facteur et comme conséquence du sous-développement.

Ainsi, le projet migratoire est basé sur de nombreuses espérances : changer de vie, d'environnement, tous les souhaits, toutes les envies sont projetées dans le départ. Celui qui parvient à «*réussir*» sa vie, à se débrouiller, est parfois vu comme un héros. Il est vu comme celui qui a réussi à surmonter la misère et la

INTRODUCTION

pauvreté. Il est idolâtré et attire la convoitise. Il représente le courage et la fierté.

- les illusions

Une des raisons du maintien du processus migratoire pourrait être due au fait que les illusions concernant le pays d'immigration soient entretenues et cultivées. Elles sont le résultat d'un travail collectif des émigrés, transmettant (transformant aussi) les vérités, les réalités de la vie en Europe. Les histoires racontées par ceux qui rentrent aux pays embellissent presque toujours le réel de leur mode de vie et des conditions socio-économiques des pays dans lesquels ils arrivent. Les souvenirs sont modifiés, la réalité rectifiée. Il est devenu traditionnel de broder les récits et les aventures. Pour que se perpétue l'émigration, outre le souhait d'améliorer une situation, il faut que les représentations idéalisant les pays à atteindre, trompeuses ou non soient entretenues. Il faut transmettre les illusions, simulation et dissimulation. C'est cela qui permet à l'émigration de se construire, de se réaliser et de devenir immigration.

- Ne pas perdre la face

Pour Sayad «*les émigrés sélectionnant les informations qu'ils rapportent quand ils séjournent au pays*» et «*les anciens émigrés enchantent les souvenirs qu'ils ont gardés*»(2) du pays. C'est une des causes entraînant le développement d'une vision mythique de l'étranger. C'est ainsi que l'occident est «*idéalisé*» comme pays d'épanouissement personnel et de richesse et que les candidats à l'immigration projettent sur l'Europe leurs

aspirations les plus irréalistes.

Et pourtant, comme le relate Sayad, une fois arrivé à destination, ils doivent bien souvent faire face à la désillusion qu'à la réalité. Lors de ses enquêtes de terrain, il a eu l'occasion de rencontrer des gens lui faisant part de leur déception. Pour eux, la France qu'ils ont découverte n'était pas du tout celle à laquelle ils s'attendaient. Pour illustrer cette idée, voici l'extrait d'un témoignage : *«Quelle France j'ai découvert ! Ce n'est pas du tout ce que je m'attendais à trouver. Moi qui croyais que la France ce n'était pas l'exil. Il faut vraiment arriver ici en France pour savoir la vérité. Ici on entend dire les choses qu'on ne dit jamais là-bas au pays ; on entend tout dire ; ce n'est pas une vie d'humains, c'est une vie qu'on ne peut aimer ; la vie des chiens chez nous est meilleure que ça»*(2).

Les futurs immigrants ont rarement les moyens de faire part entre les représentations sociales qu'ils ont, leurs rêves, les récits des émigrés et la réalité qui se profile. C'est alors tout naturellement qu'ils envisagent un ailleurs à la hauteur de leurs souhaits. Une fois sur place, malgré les désillusions, ils doivent faire face, garder la tête haute et ne pas raconter à la famille restée au pays les difficultés de leur aventure. Il s'agit ici d'une question d'honneur celui qui a quitté sa région ne dira jamais que son expérience a été difficile, il continuera ainsi à alimenter le mythe de l'Eldorado français.

Et en plus de la transmission des images idylliques, s'exerce une pression familiale sur le futur immigrant.

INTRODUCTION

Parce que l'émigré devient le nouveau mode de valorisation, la réussite de la famille dépend de la sienne, il n'a pas droit à l'erreur et est porteur de l'espoir et de l'admiration de ses proches. Il devra être courageux, devra se battre, devra être débrouillard; celui qui quitte son pays et sa famille doit être un homme c'est –à–dire fort, capable et persévérant.

- Une précarité (voir les tableaux dans l'annexe)

La quête de l'argent tient un rôle important dans la décision d'émigrer. L'espoir de gagner l'argent peut mener à de nombreux sacrifices, au niveau des relations sociales, de l'éducation, et de la culture. Comme le dit Taher (1), *«la quête de l'argent justifie de faire le sacrifice de la convivialité, souvent regrettée en exil, de l'entourage des proches, de la vie familiale»*. Il poursuit en ajoutant que *«l'argent reste le premier moteur de la mobilité»*.

(1) un ami tchadien
résident en France
depuis les années
70.

Cela malgré le fait que *«ce ne soit pas les plus misérables qui se déplacent mais ceux qui sont les plus susceptibles de prendre conscience, du décalage entre leurs aspirations et la possibilité de les réaliser sur place»*. En effet, ce ne sont pas les plus pauvres d'entre les pauvres qui émigrent.

L'argent devient une fin en soi et l'ambition de devenir riche hante les consciences (la recherche d'une visibilité sociale pour les jeunes ne passe plus par les valeurs intellectuelles et morales de la société traditionnelle mais par l'argent). Le rêve d'un ailleurs se matérialise dans une France à portée de mains.

Les immigrés qui véhiculent leurs habitudes de consommation lors de leurs retours au pays ne sont pas innocents dans cette idéalisation de la France. En effet, leur réussite matérielle fait écho auprès des populations aspirant à un épanouissement de leurs situations financières. Cela a des répercussions sur le mode de consommation familiale et bouleverse la hiérarchie sociale, l'argent y acquérant une valeur prépondérante.

De plus, beaucoup de jeunes s'identifient à un proche, une connaissance, qui était dans une situation identique à la leur et qui, après un an ou deux d'émigration, a une situation socio-économique visiblement privilégiée. Le migrant affiche des symboles de richesse et de modernité pour se distinguer du non-immigrant. Ceci incite les jeunes à se dire *«si lui a réussi, pourquoi pas moi ?»*.

- les médias

Les médias permettent de forger des représentations sociales de la France. L'apparition des paraboles et l'accès de plus en plus abordables aux chaînes télévisées françaises donnent la possibilité aux jeunes de « rencontrer un océan de désir permettant de compenser la lourde pression sociale s'exerçant sur eux. Et les canaux nationaux diffusant des émissions relatant l'ascension sociale d'immigrés (tels Drogba, Eto, ...) ne font que renforcer le sentiment que la France est *«un eldorado dont il faut forcer la porte»*.

L'influence des médias dans la construction des repré-

sentations sociales est différente de celle des émigrés et des touristes dans la mesure où il persiste malgré toute une distance. Les médias ne sont qu'un monologue : il n'y a pas d'échange possible.

I.3. Organisation du Projet

Organiser autour d'un travail d'enquête auprès de trois groupes de populations, il comprend trois grands chapitres et une introduction en première partie contextualisant l'espace d'étude et problématisant le sujet étudié et par une brève conclusion on met un terme à notre étude.

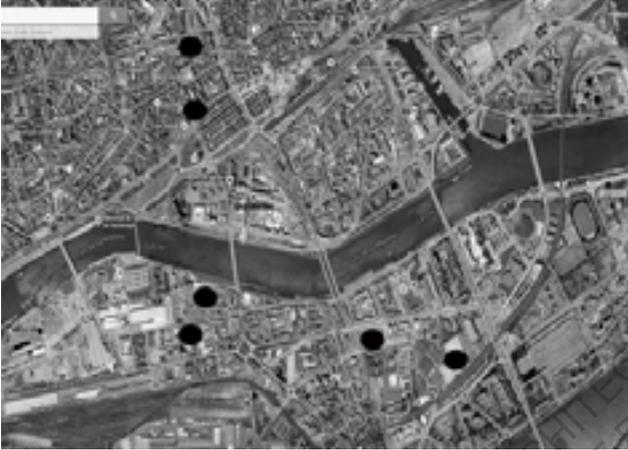
En chapitre un «les commerçants mourides», la réalisation est rendu possible grâce aux œuvres telles que la condition noire, de Pap Ndiaye, la double absence, d'Abdelmalek Sayad, la lecture des articles de Sophie Bava et s'appuie sur les observations et entretiens effectués sur le terrain.

En chapitre deux «de l'école de foot au terrain de Mangin», rendu possible grâce à deux livres « le terrain Miné, football : la foire aux illusions », de Boris Ngouo et du « ventre de l'Atlantique », de Fatou Diomé ; puis une rétrospective d'expérience personnelle et enfin des entretiens effectués.

En chapitre trois «les étudiants africains de l'École nationale supérieure d'architecture de Nantes (ENSA Nantes)», la rédaction se base sur le travail de terrain et l'expérience personnelle en tant qu'étudiant au sein de cette école depuis trois ans.

Après les différents parcours des immigrés et en guise de conclusion, on pose le flux migratoire et quelles solutions apportées pour dissuader les candidats.

INTRODUCTION



carte des entretiens

	Lieux	Entretiens / ou échanges	Observations
I.	Espace public commerce	6 entretiens 8 échanges	5 séances
II.	Ecole de foot de Nantes / Terrain Mangin	3 entretiens 6 échanges	Un match par semaine (soit le samedi ou le dimanche)
III.	Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Nantes (ENSA Nantes)	8 entretiens 6 échanges	Pratique de l'école

tableau des entretiens

II- LES COMMERCANTS
MOURIDES

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR





II.1. Partie Méthodologie

- Présentation du travail

Dans ce chapitre du mémoire nous étudions le parcours du groupe de commerçants mourides du square de Fleuriot de Langle et de la rue du Calvaire à Nantes, dans cette première sous partie nous produirons une brève définition et un rappel historique du mouridisme et les observations sur le terrain, en deuxième sous partie nous retraçons quelque parcours de ces hommes et en dernière sous partie nous cherchons à expliquer l'impact de la religion dans leur vie.

Une bonne partie des informations ayant permis la réalisation de ce travail a été collectée à travers des revues, articles (via le moteur de recherche Google et l'encyclopédie électronique Wikipédia), les ouvrages d'Abdelmalek Sayad (la double absence et l'immigration ou les paradoxes de l'altérité), celui de Pap Ndiaye (la condition noire), les articles de Sophie Bava et tout ça s'appuie sur les enquêtes de terrain et des entretiens les échanges aux siens de ce groupe des personnes, notre champ de travail de terrain est à Nantes.

Nous avons pu effectuer nos enquêtes garces à des personnes, des connaissances (parent, amis). Ainsi, nous avons pu réaliser des entretiens avec ces mourides de la place du square de Fleuriot de Langle et de la rue Calvaire. Le début ne fut pas facile avec les méfiants, nous avons dû faire preuve parfois des négociations, de stratégie, de « communication » afin de les convaincre que nos enquêtes étaient simplement destinées à la

collecte du maximum d'informations possible pour la réalisation d'une mémoire universitaire et que nous ne citons aucun vrai nom et prénom dans ce mémoire. Parmi les mourides les plus réticents d'entre eux ne semblaient pas disposés à répondre à nos questions. Cependant dès que la confiance a été établie, les entretiens se sont parfaitement déroulés et ont été particulièrement intéressants et fructueux.

Le choix de lieu et du groupe d'hommes s'explique principalement par leur présence et leur pratique du lieu et pour la simple raison de leur origine et identités des migrants. La visite au château du duc de Bretagne, au mémorial d'esclavage de Nantes, fut enrichissante et on fut baigné dans un océan d'informations sur la présence des Hommes d'origines africaines à Nantes, alors que depuis longtemps la question des noirs en France métropolitaine a très bien évolué.

- Approche historique

Le mouridisme est une branche de l'islam présente au Sénégal se répartit en confréries. La confrérie mouride, fondée par Cheikh Ahmadou Bamba, au 19^e siècle. Il est basé sur la philosophie du travail développée par son fondateur : *«travaille comme si tu ne devais jamais mourir et prie comme si tu devais mourir demain»* une valorisation du travail d'ailleurs très nouvelle à l'époque, où ceux qui travaillaient étaient considérés comme inférieurs, compte tenu du système de castes issues des royaumes wolofs. Reste que le mot travail revêt chez Ahmadou Bamba des sens divers et complémentaires. Il y a le travail physique d'une part, c'est le

travail pour gagner sa vie; il y a le travail d'ordre religieux, c'est l'apprentissage d'un savoir spirituel; mais il y a aussi un troisième travail, qui est la grande force du mouridisme, qui est le fait de rendre service à la communauté à laquelle on appartient. C'est à partir de cette philosophie que s'est développée cette confrérie, d'une part à l'intérieur du Sénégal, mais aussi à l'extérieur.

- identité Mouride

-Être un «bon mouride»

Pour Ahmadou Bamba, un «bon mouride» doit d'abord avoir de bonnes connaissances des textes et des coutumes islamiques. Il doit apprendre le Coran et les règles de la vie musulmane. Et ce qui est nouveau, c'est que ce précepte concerne tous les mourides et pas seulement les clans supérieurs auxquels était réservé jusqu'alors le savoir religieux. L'enseignement islamique va donc toucher une population beaucoup plus large, les disciples ou talibés, qui devront travailler les trois composantes de la religion musulmane, la foi en Dieu, les pratiques cultuelles et la perfection spirituelle.

Un «bon mouride» est un mouride qui travaille et gagne de l'argent

Pour Ahmadou Bamba, le mouride doit avoir une indépendance financière s'il veut être libre de pratiquer son culte. Ce travail a été une nécessité pour le mouridisme lors de son apparition, compte tenu de l'environnement colonial et de la volonté de ne pas dépendre des blancs. Et c'est à la culture de l'arachide

que travaillaient le plus souvent à cette époque les mourides.

Un «bon mouride» qui gagne de l'argent doit servir la communauté

C'est la troisième facette de cette philosophie du travail développée par Ahmadou Bamba qui prend tout son sens lors des fêtes religieuses organisées dans la ville sainte mouride, Touba, et dont le plus important est le Magal (3) qui commémore le départ en exil au Gabon d'Ahmadou Bamba. Durant cette fête, les disciples ne cessent de travailler, à savoir de rendre service à la communauté tout entière pour accueillir, guider, voire cuisiner pour les fidèles.

Depuis quelque décennies, les mourides ont été nombreux à quitter l'agriculture et la culture de l'arachide pour se diriger essentiellement vers le commerce. Ils ont d'ailleurs progressivement investi l'essentiel de l'économie sénégalaise, dans le commerce, le transport ou l'immobilier. Nombre d'entre eux a aussi émigré vers l'étranger, recréant sur place une solidarité propre à la confrérie. Souvent d'ailleurs, les parents restés au Sénégal sont rassurés quand ils savent que leurs enfants à l'étranger fréquentent une communauté mouride. Ils sont sûrs qu'ils ne perdront pas leur identité.

II.2. Observation sur terrain

- Un maillage commercial

Arrivés parmi les premiers acteurs de la migration sénégalaise en France, les migrants commerçants sénégalais ont fini par imposer leur présence et leur marque dans l'espace français. Ils sont en effet dispersés sur tout le territoire français, de Paris à Marseille et de Bordeaux à Lyon, en passant par Toulouse, Le Havre, Nantes, Strasbourg, Poitiers... (à voir la carte dans l'annexe)

À Nantes, impossible de côtoyer les pavés du square de Fleuriot de Langle et les trottoirs la rue du Calvaire sans les apercevoir, Ces hommes noirs d'origine africaine occupent ces lieux à l'affut des touristes ou des citadins à la recherche des gammes de produits de mode, de souvenir à des prix raisonnables.

Pas facile d'avoir une date exacte d'introduction de ce commerce à Nantes et depuis quand ils se sont installés dans le centre-ville, presque tous sont là parce qu'il y avait les autres avant eux le plus ancien d'entre eux est là depuis deux décennies.

En été, on trouve les commerçants sénégalais en train de parcourir ou de sillonner les villes touristiques de la côte Atlantique. Une camionnette utilitaire chargée de montres, de lunettes de soleil, de ceintures, de bijoux fantaisie, de parapluies ou de statuettes africaines, ils déambulent sur les plages et sur les places des marchés pour essayer de vendre leurs marchandises. Cette grande mobilité spatiale s'explique en partie par un

LES COMMERÇANTS MOURIDES

souci de diversifier, dans une certaine mesure, les lieux de vente. Les colporteurs mourides sont généralement des hommes jeunes arborant souvent des boubous ou des tenues vestimentaires multicolores, signe distinctif de leur appartenance à la communauté mouride.



*Cartes des commerçants Mourides
à Nantes*

LES COMMERÇANTS MOURIDES



Au square de Fleuriot de Langle

La rue du Calvaire

Bien avant, leur nombre atteint très facilement une quarantaine d'individus avec leurs étals sur presque toute la saison annuelle sur le square Fleuriot de Langle et la rue du Calvaire mais aujourd'hui ils se résignent à ce petit nombre de quatorze individus qui doivent partager les six places attribuées par la ville et la chambre de commerce de Nantes, le nombre de places étant réduit ils se sont organisés en un petit groupe associatif des mourides bien structuré par hiérarchie d'ancienneté. Cette population de 14(quatorze) personnes en majorité d'hommes et une femme (soit un pourcentage de 93% d'homme et 7% de femme) et la quasi-totalité de ce groupe des personnes a la nationalité sénégalaise d'origine puis na-

turalisé Français par la suite et leur appartenance à la confrérie mouride pour d'autres points communs, en outre quelques uns ont le village soit la famille en commun. Généralement une moyenne d'âge de cinquante ans (50), qui ont bien plus vécu et tournée en sillonnant toute l'Europe que dans leur propre village.

«- jeune fille ; bonjour

- Hassan ; bonjour

- jeune fille ; combien coûte ce sac ?

- Hassan ; seuls 35 euros

- jeune fille ; 20 euros

- Hassan ; c'est bonne qualité

- jeune fille ; 25 euros

- Hassan ; 30 euros

- jeune fille ; 27 euros...»(4)

Ces excellents vendeurs au sourire permanent et polyglottes pour la plupart d'entre eux (Français, Italien, espagnole, et anglais), ils adoptent la technique de «*négociation à l'africaine*» donnant une impression aux riverains de faire une bonne affaire, un bon vendeur peut gagner en une seule journée de travail l'équivalent d'un mois de salaire au Sénégal.

Autrefois ils vendaient des produits africains et produits en Afrique telle que les instruments de Musique, l'accessoires de mode, des tableaux, des mini statuettes, des masques etc.

mais aujourd'hui les produits africains ne sont pas un marché susceptible d'être rentables, ils se sont lancés dans la vente des produits de mode et de souvenir produit en Chine à des sommes raisonnables. L'essentiel de la vie communautaire se déroule dans les foyers, ce sont les appartements ou les chambres des grossistes qui sont des lieux d'intense vie sociale. Ils s'y retrouvent

(4)- Une jeune fille négocie un sac avec Hassan.

LES COMMERÇANTS MOURIDES

régulièrement pour partager les repas, boire du thé, l'attribution des places, partager des informations sur le Sénégal, discuter de l'actualité du pays d'origine, prendre des marchandises et se donner des tuyaux.



les marchandises

Dépourvue des problèmes papiers pour bon nombre de commerçants mourides, Nantes a perdu son statut d'autrefois, elle ne sert pratiquement plus que comme point de passage vers des horizons supposés plus cléments, tels que l'Italie, l'Espagne, les États-Unis. Ainsi donc, afin d'insuffler un nouvel élan à leurs activités commerciales, ils exploitent non seulement, tous les créneaux, toutes les possibilités de partenariat (avec des commerçants africains ou des partenaires français), mais aussi d'autres destinations plus prometteuses.

- Les motivations

Les motivations qui ont animé ces hommes à émigrer sont construites en deux catégories recensées tout le long du travail recherché à effectuer. La première catégorie est très bien assumée par tous les commerçants, Pap Ndiaye et Abdelmalek Sayad l'associent presque souvent aux causes même de l'émigration. Or, celles-ci résultent quasi exclusivement de la situation socio-économique et financière de pays d'origine. Cet aspect de l'émigration est bien présent au sein de la population jeune du groupe c'est-à-dire à l'immigré depuis les années 2000. L'émigration est une question de survie car pour Abdou un commerçant, *«c'est quitter un endroit où on ne peut pas satisfaire ses besoins pour aller dans un autre où cela est possible»*.

L'avantage de l'immigration, nous explique Hassan, dans le fait que *« les immigrés arrivent au moins à vivre parce qu'en restant au Sénégal, on ne gagne pratiquement rien, Il n'y a plus d'espoir »*.

Le manque d'infrastructures sociales et économiques a poussé ces hommes à venir en France où ils espèrent trouver du travail. Plusieurs de ces hommes interrogés affirment tous avoir envie de réussir leur vie, l'objectif étant pour nombre d'entre eux de pouvoir entretenir leur famille restée au pays et d'aider le plus possible de parents qui en ont besoin.

Les revenus générés par le commerce permettent aux commerçants de cette catégorie, par le biais des transferts monétaires, d'assurer l'entretien de leur famille et d'apporter une assistance financière à des parents proches. La satisfaction des besoins de la famille demeure une préoccupation primordiale pour les com-

merçants dans la mesure où nombre d'entre eux avait bénéficié d'une aide financière et morale de leurs parents.

La deuxième catégorie de la mobilité, Sophie Bava dans ces travaux sur les mourides de Marseille résume cette motivation à une mission des bonnes œuvres communautaire, elle est particulièrement dans les années 70 et 80. Elle consiste à l'envoi d'un ou de plusieurs Talibés (5) vers la France enfin de vendre des articles de souvenir (Sénégalais ou africain), en suite de renvoyer les recettes pour la réalisation des projets du grand marabout (la grande mosquée de Touba, des hôpitaux, des écoles), c'est à ce dernier qu'incombe le choix des talibés.

Éventuellement après le choix des talibés fait, les démarches administratives (du Sénégal jusqu'à l'arrivée en France), les frais du voyage (du visa, la caution et le billet), Accueilli à son arrivée à l'aéroport, le talibé est hébergé et nourri par la dahira jusqu'à ce qu'il puisse avoir un logement stable et un stand.

- La dahira

Les mourides dans l'ensemble transportent avec eux leur confrérie dans presque toutes les villes du monde où ils se sont installés. Sophie Bava le remarque dans ces revues que *«par-delà leurs migrations, les disciples inscrivent le mouridisme dans une tension transnationale entre le Sénégal, le continent africain, l'Europe, et à présent les grandes villes américaines et asiatiques»*. Le mouridisme s'est déployé à Nantes grâce surtout aux commerçants, à travers notamment la création de la dahira. Pour vivre leur mouridisme

(5)- L'élève d'élite de la confrérie

LES COMMERÇANTS MOURIDES

dans ce contexte de la migration, les disciples talibés de la confrérie mouride fondent la dahira de Nantes.

Une association inscrite sous la loi de 1901 sous la forme d'une association classique culturelle et non pas religieuse, non seulement, elle joue un rôle essentiel dans la réorganisation des migrations des commerçants. Les commerçants mourides se rendent régulièrement à la dahira tous les dimanches dans les appartements plus grands du membre du groupe, pour se retrouver et communier ensemble. Des cotisations régulières des membres s'effectuent après chaque séance servent d'une part à assurer le fonctionnement de la dahira, à subvenir souvent à un besoin ponctuel de l'un des membres.



*Arrivé d'un grand
cheick à Angers;
(source Hassan)*



II.3. Quels liens ici? (la vie au foyer)

- Un monde à part

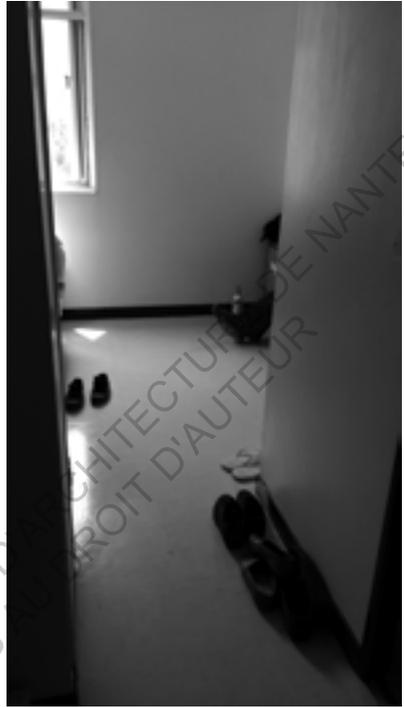
Les résidences de travailleurs immigrés sont des bâtiments que l'on trouve facilement en périphérie et des rares fois près du centre ville, dans lequel logent dans des chambrettes de moindre confort et contre un loyer moyen de 375 euros, des hommes seuls d'origine étrangère vivant et travaillant sur le sol français. La résidence Adoma (ex. foyer Sonacotra) est un foyer-barre de cinq étages typiques des années 1970, situé juste derrière au cœur de l'île de Nantes dans le quartier Mangin.

Il a été ouvert dans les années 1970, pour accueillir des travailleurs Maghrébins et des travailleurs Africains. L'organisme chargé de sa gestion est l'Adoma, le plus important organisme gestionnaire. C'est une société mixte qui est en charge de plus de la moitié du parc des foyers de travailleurs immigrés existants, soit plus de 350 des 700 bâtiments.

*vue de la façade sud
sur la pelouse*



LES COMMERÇANTS MOURIDES



vue d'un logement

Un des aspects de leur mode de vie dont les immigrés d'Afrique subsaharienne font grand cas, en toutes circonstances qu'ils soient peuls, c'est la solidarité qu'ils exercent entre eux, gens du même village, de la même région. Ils se saluent tous systématiquement, s'enquiert de la famille, de la santé : il n'y a aucune ignorance entre membres du même foyer. Ils se pensent réellement en matière du groupe, ils partagent leurs chambres de douze mètres carrés si besoin, leur nourriture et ce n'est pas une simple réaction de survie, de protection contre un monde extérieur qu'ils considèrent hostile, même s'il y a chez certains des rapports au monde extérieur au foyer qui est sur le mode de la défensive. Comme me l'a dit Hassan, il ne peut pas manger tranquillement en sachant qu'un des membres de sa communauté ne mange pas lui, à sa faim. Leur situation très précaire rend le partage très, très courant. Ma nourriture est ta nourriture, ma chambre ta chambre, etc. C'est une notion fondamentale. L'individualisme n'est pas envisageable pour la plupart de ces immigrés, bien que la nouvelle génération suive beaucoup plus la mentalité occidentale de ce point de vue-là. Chacun est vu comme responsable de l'autre.

Ces réseaux d'entraide s'exercent aussi pour les personnes qui sont restés « au pays ». La raison pour laquelle ces hommes sont venus en France, c'est qu'attirés par la richesse de la France, ils voyaient la possibilité d'envoyer des revenus conséquents pour subvenir aux besoins de leur famille. Ils s'organisent en association, et cotisent, massivement pour des pro-

jets de développement. Les plats traditionnels, à base de riz comme le mafé, le Tieb, le yassa, faites dans les cuisines collectives sont partagés, mangés autour de grands plats où chacun se sert. Ils appellent cela leur convivialité. À la première rencontre, spontanément, ils invitent à partager leur nourriture, leur boisson, et l'espace restreint de leur chambre.

Comme me l'a expliqué Hassan, cette vie en communauté est encouragée par les anciennes générations. Le foyer sert en fait pour beaucoup de rite d'initiation pour apprendre le partage et la solidarité. Monsieur Abdou a des parents en France, et aurait pu s'installer durablement chez eux lors de ces premières années d'immigration. Ils ont insisté pour qu'il aille en foyer apprendre la solidarité et la vie en communauté. C'est dire à quel point ce mode de vie est réellement un des fondamentaux de la culture ouest-africaine.

- Solidarité

L'entraide et la solidarité s'exercent au sein de cette communauté. De nombreux réseaux d'entraide se tissent ainsi entre des individus d'un village qui arrivent à marquer leur filiation par des ancêtres masculins, à un ancêtre commun. S'y ajoutent également des rapports de solidarité entre lignages, qui sont asymétriques, un lignage supérieur faisant appel à un groupe de moindre rang, et une solidarité réciproque d'individus de la même classe d'âge. À l'intérieur d'un même lignage, cette solidarité s'exerce différemment selon les personnes qui sont liées à un individu de la famille proche.

- Le travail

Le travail chez les mourides prend en compte les trois logiques de travail des mourides. L'accomplissement de chacune d'elles est nécessaire, pour le talibé qui veut suivre les préceptes du grand Cheikh, et pour le fonctionnement de la communauté. Il reste un critère primordial et un acte d'appartenance à la confrérie mouride, ici il est question de la deuxième définition du travail du gain d'argent à l'occidentale des commerçants mourides de Nantes.

Les mourides en général considèrent le travail comme une nécessité qui s'inscrit dans la tradition soufi mystique, dans les pratiques du grand de Cheikh. L'individu d'après lui, doit être indépendant économiquement pour pouvoir pratiquer librement sa foi. Il ne doit pas rester détaché du monde mais vivre dans celui-ci, en travaillant pour gagner, «*son pain*», et faire vivre sa famille et la communauté musulmane.

C'est bien en appliquant ces préceptes qu'Hassan a réussi à obtenir un statut dans son groupe, une aisance sociale qui se traduit par une largesse financière à l'égard de leurs guides spirituels et de la communauté mouride de Nantes.

L'indépendance financière n'est pas une finalité en soi pour ces commerçants. Elle est un moyen de vivre et d'approcher Dieu, d'où le fruit du travail ces hommes, ils doivent engendrer et entretenir l'homme, mais tous courent, sur le chemin de Dieu.

Au-delà de cette sécurisation personnelle, ils subviennent aux besoins de leur communauté, familiale et spirituelle.

II.4. Le pays d'origine ?

- Le retour et la vie de rêve: Touba

Les commerçants mourides en France restent très attachés à Touba, la capitale du mouridisme. L'idéal d'un commerçant mouride, où qu'il se trouve, reste d'acquiescer de la migration des moyens financiers afin d'investir dans la ville sainte de Touba, lieu de retour final et de vie rêvée. Régulièrement, ils envoient de l'argent au pays afin de pouvoir construire rapidement une maison dans la cité religieuse.

Car pour le commerçant mouride, la migration ne peut être considérée comme une réussite qu'à partir du moment où il a pu se faire construire sa propre maison à Touba, comme le dit très fièrement Hassan lors d'un échange *«moi, il me reste pas beaucoup de temps ici, ma maison en construction sera finie bientôt et mes affaires au Sénégal marchent très bien, je serai là-bas avec ma famille et proche Touba»*.

En outre, dès que possible, dès que ses moyens le lui permettent, le commerçant mouride commence à s'organiser peu à peu sa migration, sa mobilité géographique à travers de perpétuels va-et-vient, d'incessants allers-retours entre Nantes et la ville de Touba. Pour tous les disciples mourides, Touba est et reste un *«refuge spirituel»*.

De manière générale, les migrants commerçants mourides restent très attachés à leur pays d'origine où ils investissent dans des commerces, dans l'immobilier ou dans l'agriculture. La migration ne reste d'évidence pour tous qu'une étape pour accéder au paradis terrestre.

DE L'ÉCOLE DE FOOT AU COMPLEXE MANGIN

II- DE L'ÉCOLES DE FOOT AU COMPLEXE DE MANGIN

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTRES





II.1. Méthodologie

Dans cette partie du mémoire nous étudions le parcours d'un groupe de jeunes africains passionnés du football et revant de vivre de leur passion, parties de leur pays respectif pour tenter leur chance en Europe et après une brève période d'espoir d'une carrière promise, finalement ils s'échouent au complexe de Mangin à Nantes. Dans cette sous partie nous retraçons notre parti méthodologique, puis en seconde partie nous essayons d'expliquer ce qui attire ces jeunes à devenir footballeur professionnel, en troisième partie nous étudions en détail les différentes étapes du voyage de ces jeunes depuis leur départ (Afrique) jusqu'à leur errance à Nantes, en quatrième et dernière partie nous expliquerons après un sentiment d'échec y aurait-il la possibilité de rentrer ?

Une bonne partie des informations ayant permis la réalisation de ce travail a été collectée de travail de terrain est très bien menée à Nantes, de mon histoire et des lectures des ouvrages de Boris Ngouo (Terrain miné, Football : la Foire aux illusions) et celui de Fatou DIOME (le ventre de l'Atlantique).

Nous n'avons pas eu d'obstacle à effectuer nos enquêtes et nos entretiens dans ce milieu grâce à notre appartenance à cette équipe qui s'entraîne tout le samedi soir quand il n'y a pas un match de rugby au complexe Mangin, ainsi nous avons pu réaliser des entretiens les plus souvent après un match.

II.2. Pourquoi le Football

- Devenir star, l'obsession

À la vue de ces conditions sociales et économiques difficiles pour la population, on peut trouver des pistes de réflexion pour expliquer dans quel état d'esprit se trouvent les jeunes Africains et ce qui les pousse à céder aux sirènes d'un eldorado européen. Ils rêvent d'une vie meilleure, d'argent, de reconnaissance. À l'instar de Madické et ses amis que raconte Fatou Diome dans son livre, ils rêvent de cet eldorado où ils deviendraient de grands joueurs de football, riches et célèbres. Dans les pays de tiers Monde principalement les pays d'Afrique, beaucoup de ceux jeunes délaissent les bancs de l'école pour intégrer les écoles de football. Ils espèrent ainsi se faire une place au royaume du sport-roi.

Les images télévisuelles présentant les exploits des célèbres joueurs africains tels que Drogba, Eto'o, Yaya Touré et les lions de la Téranga (6) durant la coupe du Monde (7) Corée/Japon 2002 qui ont fait rêver tous ces jeunes Africains. Pour eux, l'idéal serait de suivre cette voie et pouvoir un jour jouer en Europe de préférence en France. À ce sujet, Boris Ngouo écrit dans son livre : « *les Africains sont persuadés que le ballon est le moyen le plus sûr et le plus rapide pour accéder à la fortune. Ils sont confortés en voyant la réussite des joueurs camerounais qui, en revenant au pays, s'exhibent au volant de grosses cylindrées* ». En effet, dans ces pays d'Afrique, le football se trouve véritablement au centre de la société. Dès leur plus jeune âge ces jeunes ont appris à taper dans un ballon et à vibrer pour leur

(6) La sélection nationale du Sénégalaise de football
(7) Compétition internationale de football qui se déroule ordinairement tous les quatre ans

(8) Compétition internationale de football en Afrique qui se déroule ordinairement tous les deux ans

club européen ou pour la sélection nationale à l'égard de Madické. Il suffit de voir l'effervescence de la population lorsqu'il y a la Coupe d'Afrique des Nations(8), qui est une compétition se déroulant tous les deux ans et qui permet de désigner la meilleure Équipe nationale du continent africain. Les joueurs qui la gagnent sont considérés comme des demi-dieux et tout le pays se retrouve dans un état de liesse durant de nombreux jours. Il est alors facile de comprendre que le plus grand rêve d'un jeune africain passionné de football est souvent de devenir joueur de football professionnel.

En Afrique plus qu'ailleurs, le football constitue donc souvent l'unique opportunité pour ces jeunes de sortir de la misère et d'accomplir leur rêve. Le chemin qui les mènera vers la gloire leur paraît limpide et balisé alors qu'il est en fait parsemé d'obstacles et nombreux est ceux qui trébuchent.

II.3. Des terrains vagues africains aux pelouses européennes.

- L'Afrique : le début du voyage

Tout d'abord, la lecture de deux ouvrages nous enseigne, pour plupart de ces jeunes commencent à s'entraîner très jeunes dans leurs petits clubs de quartier. Ils y découvrent le football en tant que sport est non plus en tant que passe-temps car bon nombre de ces jeunes pratiquent le football depuis leur plus jeune âge. C'est là qu'ils vont faire leurs premières armes et découvrir la compétition. Cependant, les recruteurs sont encore très peu présents à ce stade-là de la for-

mation du joueur. On peut dire qu'en vérité la sélection s'opère naturellement. En effet, les meilleurs éléments de ces petits clubs sont vite repérés et enrôlés dans des écoles de football des grands clubs Français et Européen, c'est ce qu'espère Madické en intégrant l'équipe de sa région se fera remarquer par un recruteur. C'est ainsi que petit à petit, à mesure que l'on monte en catégorie d'âge, les éléments les plus prometteurs se retrouvent dans les meilleurs clubs du pays c'est-à-dire ceux qui disposent d'un complexe avec internat, terrains gazonnés, maillots de jeu et l'assurance blessure.

Les clubs moins huppés se contentant d'un espace cailouteux, d'un régime alimentaire approximatif, loin des normes énergétiques d'un sportif et d'un encadrement technique moins qualifié. Ce système n'est naturellement pas infaillible mais une grande partie des futurs expatriés connaissent ce parcours. C'est à ce stade que les recruteurs vont commencer leur travail de repérage. Les tournois de football scolaire, les matchs interquartiers sont un terrain fertile où se recrutent les futures vedettes. Les plus talentueux et chanceux seront contactés par des recruteurs, comme nous le montre Boris Ngouo dans son livre : *«J'ai commencé à m'entraîner dans une école à Douala, la Kadji Sports Académie, pendant deux mois. Après quoi, j'ai changé de clubs plusieurs fois. Et c'est à la cintra Esportiva Constelacion, à Douala toujours, qu'un agent camerounais de passage au pays, et basé en Allemagne, m'a repéré»*. La suite est relativement classique pour ce dernier, il restera quelques mois de plus dans ce club, bien protégée par cet agent recruteur. Ces derniers n'auront pas de mal à convaincre ces futurs joueurs de travail-

ler avec eux, ils usent d'artifices bien connus en leur montrant sa carte de visite, son agenda avec les noms des plus grands clubs européens, en le faisant imaginer l'avenir extraordinaire qu'ils auraient bientôt en Europe. Il est évident que n'importe quel adolescent se laisserait séduire par toutes ces promesses d'une vie meilleure faite de gloire, de reconnaissance et de football c'est ainsi que Florian nous confie « *il m'a dit que j'aurai une belle vie, les gens m'aimeront et crieront mon nom sur tout le stade et surtout je serai très riche et je pourrai donner de l'argent à mes parents et mes amis* ».

Boris Ngouo parle très bien aussi de son agence et ces fabulations dans son ouvrage, il disait qu'il devait donc s'occuper d'activer ses réseaux en Europe afin de lui trouver un club européen susceptible de recruter son joueur et qu'il empochera par la même suite une importante somme d'argent.

Quant aux malchanceux dépités de voir leurs amis et collègues d'un même terrain, un avenir promis et leur rêve presque réalisé, là commencent les projets de tout un chacun de l'aller en France ou en Europe par les moyens du bord, alors tout le monde use de leurs moyens et réseaux pour se rendre en France, comme Madické qui demande à sa sœur de l'aide pour venir en France. Pour les autres ils se ruent dans les cybercafés en espérant trouver un club qui veut encore d'eux, tous les moyens sont bons pour décrocher un stage d'une ou une semaine d'essai pour tenter de prouver qu'ils ont les niveaux écrits (techniques et conditions physiques), photos et vidéo et une attesta-

tion de niveau scolaire sont envoyées au club, certain finirons par avoir une réponse favorable en pièce jointe une lettre d'invitation de stage du club.

Éventuellement cette démarche de stage était «*un moyen de se sauver de cet enfer*» comme le disait Jean Yves vers le seul paradis qu'il est sûr de pouvoir s'offrir de son vivant. La deuxième étape du périple commence la course du visa au consulat, avoir un bon dossier ne suffira pas à avoir le précieux sésame après mille tentatives et mille échecs la motivation de partir est toujours la même. Conscient du temps qu'ils perdent à essayer de trouver un visa, décider d'y aller à tout prix ils choisissent la solution qui leur s'impose dans la clandestinité, l'inégalité et aux dangers permanents, Ils peuvent emprunter deux grandes routes celle de la coté et par la voie intérieure par le Niger, Algérie pour atteindre l'enclave Espagnole de Melilla (9) en passant par le Marco un long voyage au péril de la vie.

(9) Une ville espagnole située sur la côte nord-ouest de l'Afrique.



Cartes des itinéraires

- L'Europe : le rêve brisé

C'est ainsi qu'ils arrivent leur jeune âge en Europe, à l'image d'Elvis Tabo et Florian Moafo de 16 ans, et malgré un départ avorté quelques mois auparavant pour des raisons obscures d'Elvis Tabo, les deux quittent leurs pays respectifs le premier, le Cameroun et l'autre la Côte d'Ivoire pour aller tenter sa chance en Europe. Le voyage ne se fit pas non sans péripéties puisque après avoir effectué le trajet Douala-Yaoundé en avion avec son agent, un certain Francis, fait savoir à Elvis qu'il va devoir rallier par ses propres moyens la ville de Berlin où son agent lui assure d'être recruté par l'Herta Berlin(10). Quand à Florian son voyage s'est bien déroulé et il n'a rien déboursé tout est aux frais du club «*j'avais pris mon vol à 21h heure locale avec la compagnie air France pour rallier paris puis j'aurais ma correspondance la ville de Turin*».

(10) club de première division allemande

Après avoir passé différents tests, les dirigeants de ce club lui ont fait un contrat de 3 ans dans l'équipe B mais il devrait jouer quelque match avec l'équipe C pour s'acclimater au jeu et au climat de l'Italie. Quant à Elvis le club lui conseille d'aller s'aguerrir dans un plus petit club de la banlieue berlinoise afin «*d'apprendre le jeu à l'européenne et de pouvoir parler convenablement allemand*», Elvis rejoindra ainsi le MUC Football (11), qui lui versera 300 euros de primes par mois et lui assure un logement. La vie en France va se révéler plus difficile qu'il l'avait prévue.

(11)Le Montpellier Université Club,

En effet, ce club est bien loin des espérances d'Elvis

qui sent qu'il ne pourra pas y assouvir son rêve de devenir footballeur professionnel. Il va aussi découvrir une des facettes les plus sombres de la vie en France: le racisme entre autres. Dans le cas d'Elvis, ce racisme va se manifester de diverses manières. Tout d'abord de façon extrêmement violente lorsqu'il va se faire agresser par un groupe de skinheads (12) à la sortie d'un entraînement. Puis de façon quotidienne, à l'entraînement ou dans la rue sous la forme des insultes racistes. D'ailleurs Boris Ngouo écrira dans son livre «*Quand nous gagnions ou que je marquais un but on me surnommait là (perle noire), en revanche, en cas de défaite ou de partie moyenne je devenais (le sale nègre)*».

(12) club de première division allemande

Malgré, leur quotidien ces jeunes feront le dos rond et continuer à s'entraîner normalement avec leur club avec lequel il va d'ailleurs enchaîner de très bonnes performances, ainsi Florian ajouta lors de son entretien «*Je continuais néanmoins à m'entraîner comme si de rien n'était. Il le fallait. La fin de saison approchait. J'étais en forme, je marquais souvent. À force j'allais attirer l'œil des dirigeants*». C'est d'ailleurs ce qu'il lui arriva, puisqu'il rencontra successivement deux agents, un Brésilien et un Yougoslave, qui vont lui faire miroiter la possibilité de rejoindre de grands clubs de la série A(13).

(13) nom donné au championnat professionnel italien

Elvis, lui connaît un autre sort, il va alors se retrouver à balloter d'un club à l'autre sans pour autant obtenir de propositions concrètes ni de contrat. Et ironie du sort, au moment où il s'apprêtait à signer un bon contrat dans le club de ville voisine, des problèmes administratifs l'empêchèrent de rejoindre ce club et

lui valurent même une suspension de la part de la fédération Française de football pour signature frauduleuse de contrat. Extrêmement déçu par toutes ces désillusions connues à Montpellier, Elvis va se décider à rejoindre Nantes où il a de la famille. Malgré son expérience malheureuse dans le milieu du football, le changement de la ville va recharger ces batteries de plein d'espoirs et toujours confiant quant à son avenir.

Cependant, il va connaître les mêmes déconvenues qu'à Montpellier puisqu'il va de nouveau se retrouver sous la coupe d'un agent véreux qu'il lui a promis de faire intégrer l'école de foot de la place, malgré cette nouvelle tentative cela ne débouche pas sur quelque chose de concret. Cet agent va lui promettre de rejoindre rapidement des clubs professionnels tels qu'Amiens, Guingamp ou Châteauroux. À chaque fois le même discours de la part de l'agent : *« Ils ont adoré ton jeu mais ils ne peuvent pas t'engager car leur effectif est archi-complet cette saison. Tu pourras retenter ta chance en juillet prochain »*. Elvis va alors prendre réellement conscience de la vulnérabilité de sa situation et aussi du fait qu'il ne représente rien aux yeux des professionnels de ce milieu : *« J'étais l'enjeu du troc, réduit à l'état de vulgaire marchandise, vendu à l'encan »*. On voit donc que dans ce processus, le jeune homme est totalement déshumanisé, il n'existe plus en tant qu'être humain mais plutôt en tant qu'objet sur lequel il est possible de réaliser une plus-value.

Relativement, Florian, après deux ans passés il était toujours son point d'arrivée alors que son contrat prétendait qu'il devait intégrer l'équipe B après une de-

mi-saison passe en l'équipe C du club du son jeune âge il devait se familiariser aux jeux et pourtant il y avait des jeunes plus que lui et jouait moins bien que lui mais ils intègrent l'équipe B. Après avoir fait plusieurs remarque aux dirigeants et attendait la même reposée revenir il a fini par conclure que son club ne voulait pas le voir au niveau.

Lors d'un match il se blesse au genou droit, il devrait être éloigné au moins un bon moment à l'infirmerie pour se remettre, éloigner des terrains il n'est plus bénéfique au club ces dirigeants lui feront savoir qu'ils ne pourront pas lui renouveler son contrat pour la prochaine année, il cite le propos d'un dirigeant du club *«tu es un meilleur joueur, tu as de la technique, du physique, tu pourras remettre et si tu y arrives revient nous voir, ... ici c'est comme chez toi»*.

Conscient d'être jeté à la rue après des années passé à s'entraîner et aussi conscient qu'aucun club ou école de foot ne voudra d'un joueur blessé au genou. Après des correspondances avec un ami de la famille lui prose de venir en France où il y aurait la possibilité de rejoindre une école de foot. Ainsi il passe plus six mois chez mon ami et rien n'a changé pour lui parallèlement à sa situation il constat que son ami le dépouille de ces économies et de ces biens les plus précieux puis disparaît. Pendant son errance à Paris il fait la rencontre d'Elvis pendant un match de foot, ils deviennent des amis et là ils rencontrent un monsieur qui leur conseille d'aller voir l'école de foot de Nantes. C'est ainsi que nos deux joueurs arrivent à Nantes avec un bout d'espoir.

DE L'ÉCOLE DE FOOT AU COMPLEXE MANGIN

(14) un homme
politique et histo-
rien athénien,

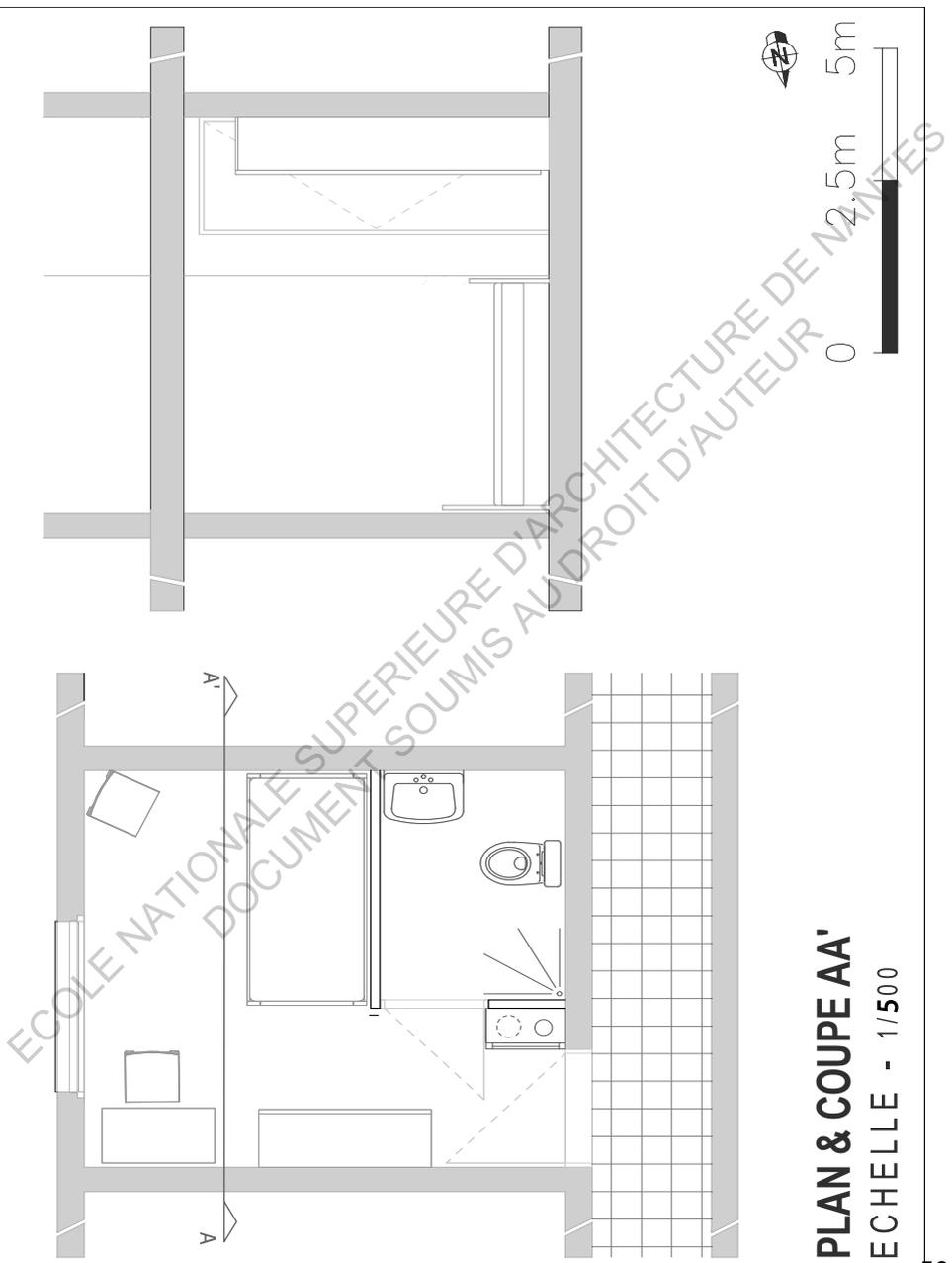
Comme le disait Thucydide (14) dans sa célèbre citation «*l'histoire est un perpétuel recommencement*» et même à Nantes malheureusement l'histoire se répète, cette fois-ci on leurs refuse parce qu'ils n'ont pas de titre de séjour conforme et encours de validité.

Pendant tout ce temps passé à attendre, Elvis et son ami vont quand même essayer de continuer à garder la forme puisqu'ils sont sans club et donc privé de compétition. Ils s'entraînent souvent avec des amateurs. Cependant, cela ne remplace pas un vrai match et chaque jour qu'ils passent à attendre un miracle se produire, l'éloigne un peu plus de leur rêve de devenir professionnel. Dans le même temps, ils doivent aussi penser à survivre, c'est-à-dire à gagner de l'argent car ils ne perçoivent rien et doivent payer une chambre de 15 m² qu'ils partagent un loyer de 400 €. C'est ainsi qu'ils vont exercer de nombreux petits boulots mal payés au noir via un titre de séjour étudiant d'origine africaine négocié par ces derniers et harassants afin de ne pas avoir pour seule maison, comme bon nombre d'africains dans leur situation, les associations.



la chambre

DE L'ÉCOLE DE FOOT AU COMPLEXE MANGIN



PLAN & COUPE AA'
ECHELLE - 1/500

II.4. Peuvent-ils rentrer avec un sentiment d'échec ?

Il est évident que durant toute cette période, toujours guidés par leurs illusions, ces jeunes n'émettent pas de protestations quant aux traitements qui leur sont réservés. C'est la période de la découverte de la France ou de l'Europe, de la première prise de contact avec une école d'un club. Ils sont si près du but qu'ils se disent qu'ils ne peuvent pas abandonner là car bientôt ils deviendront professionnels. C'est ainsi, comme on l'a vu avec le cas d'Elvis et Florian, qu'ils ne voient pas d'inconvénients à être transférés ou prêtés d'un club à un autre, souvent dans des championnats de seconde zone ou dans des catégories amateurs. À chaque fois on leur dit qu'ils sont jeunes et qu'ils ont le temps de percer au plus haut niveau. Cependant, il arrive un jour où brusquement la dure réalité s'affiche devant leurs yeux. Ils prennent alors conscience qu'on les a dupés, exploités, depuis le premier jour et que leurs rêves de réussite n'étaient qu'illusion. C'est aussi ce qui est arrivé à Florian, qui, comme on l'a vu précédemment, après avoir connu ce même désenchantement, s'est finalement engagé au GS Saint-Sébastien, club basé à GS Saint-Sébastien- sur Loire évoluant en division d'honneur, équivalent de la 6ème division...

C'est ainsi que de nombreux jeunes finissent par évoluer dans des terrains municipaux bien loin des clubs les plus prestigieux qui les faisaient rêver auparavant. Il est parfois difficile de tirer une croix sur ses rêves et ses joueurs vont donc tout de même, pour la plupart,

persévérer en Europe. L'une des raisons principales de leur refus de renoncer à rentrer dans leur pays est la peur qu'ils éprouvent d'admettre leur échec devant les leurs proches. C'est donc un sentiment d'échec, de honte, qui remplace peu à peu l'euphorie du départ. Elvis dira d'ailleurs : « *Lorsqu'un jeune part en Europe, toute la famille croit que l'objectif a été atteint : il deviendra un champion* ». Des nombreuses fois dans les ouvrages qu'on a pu lire celui de Fatou Diome et de Boris Ngouo, on remarquera cet état de pression exercée par l'entourage. À partir de là, on peut voir que le regard des proches est primordial pour ces jeunes. En effet, comme nous l'explique bien Florian, les espoirs d'une vie meilleure, se répercutent aussi sur sa famille qui espère profiter de sa future réussite.

C'est un phénomène courant dans les pays en voie de développement. On peut d'ailleurs comparer cela à ce qui se déroule avec le phénomène d'exode rural d'Afrique lorsque des jeunes hommes partaient tenter leur chance dans les villes, attirés par la promesse d'emplois bien payés et de gains rapides. Cependant, bien souvent, ces jeunes sont obligés d'accepter des emplois mal payés et des logements précaires, mais ils ne rentrent pas pour autant dans leur village tout simplement par peur de faire état de leur échec. La situation est donc la même, toute proportion gardée bien sûr, avec ces jeunes Africains.

Un retour au pays leur paraît inenvisageable, même s'ils le souhaitent ardemment, car ils décevraient alors tous leurs proches qui ont souvent placé en eux les espoirs les plus fous. C'est ce que Boris Ngouo explique lorsqu'il écrit : « *pas question de retourner au pays*

la tête basse, envahi de honte. Je ne voulais même pas en entendre parler. Je l'aurais perçu comme une humiliation personnelle, un échec cuisant. Chez nous quand un jeune décide de faire du football et d'émigrer en Europe, ce n'est certainement pas pour finir smicard ». Il dira même, à la suite d'un entretien avec Bernard Lama ancien gardien de l'équipe de France de football qui l'a exhorté d'avoir assez de courage pour rentrer au Cameroun : « J'aurais dû lui demander si lui, Bernard Lama, qui est né et a grandi en Guyane, aurait eu la force de rentrer parmi les siens s'il n'avait pas percé dans un centre de formation en métropole. Franchement, ça me surprendrait».

Cette peur de rentrer au pays est accentuée par la dette morale que les jeunes pensent avoir envers leur famille. En effet, comme on le voit dans le livre de Fatou Diome, ce sont souvent les parents et les proches qui financent le départ du fils en Europe, cela signifie qu'ils doivent récolter une somme assez conséquente pour payer le billet d'avion. Après s'être saignée aux quatre veines pour leur fils, les proches attendent d'eux qu'ils reviennent au pays les rembourser au centuple, ils pensent qu'ils ont réalisé un investissement très rentable qui leur permettra, quand ils ne pourront plus travailler, de couler des jours paisibles. À ce sujet, Boris Ngouo écrit d'ailleurs : « *la pression familiale est incessante. C'est particulièrement vrai dans mon pays où le football est une fierté nationale. Pour favoriser l'exil de leur fils, beaucoup acceptent des conditions draconiennes, y compris contracter des dettes dans les tontines locales. En retour les parents attendent d'être fiers du succès de leur enfant. Pour eux, si l'on échoue c'est qu'on l'a bien voulu*».

À partir de là, leur refus d'avouer l'échec de leur voyage en France ou ailleurs est compréhensible. C'est pour cela qu'un grand nombre de ces jeunes vont rester en France et vont continuer à chercher le club qui les fera passer professionnel. Bien évidemment, cette opportunité ne se présentera jamais et ces jeunes devront se contenter de jouer dans des petits matchs de week-end avec une autre communauté africaine sur des terrains municipaux. Et ceux qui ne seront pas expulsés pour expiration de séjour, continueront à vivre dans l'illégalité, en enchaînant les petits boulots précaires afin de subsister.

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

les Etudiands de l'ENSA Nantes

VI- LES ETUDIANTS DE L'ENSA NANTES

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR





VEGAS

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
TRAVAUX SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

VI.1. Méthodologie

Venir en France dans le but de poursuivre les études supérieures est un phénomène relativement ancien mais reste toujours d'actualité, la France est le pays étranger qui accueille la plus forte communauté d'étudiants d'origine africaine dans le monde.

Jusqu'à aujourd'hui, l'obtention d'un diplôme d'université française est un gage de garantie à l'accès à un emploi stable, à un emploi de prestige et bien rémunéré. Le manque, l'absence, l'insuffisance et les conditions des structures universitaires nationales sont très alarmants, conséquence directe de l'orientation et relativement la seule issue qui s'impose. EAMAU (Ecole Africaine des Métiers d'Architecture et d'Urbanisme) est une illustration parmi tant d'autres, elle est la seule école d'architecture et d'urbanisme digne de ce nom dans toute l'Afrique subsaharienne.

Un petit groupe d'étudiants originaire d'Afrique subsaharienne débarque à l'ENSA Nantes, par ces particularités une formation digne à l'ère de la mondialisation, des enseignements à la hauteur.

Le choix d'étudier ici, l'adaptation sociale, les conditions matérielles de vie ainsi que le rapport avec le pays d'origine, ces termes portent, un regard croisé sur ces aspects tout en mettant à contribution nos différents parcours d'étudiant pour constater à quel point les situations matérielles et sociales influencent nos vies ici à Nantes.

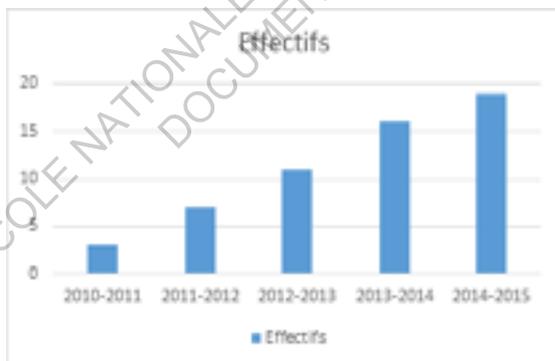
La réalisation de ce chapitre entièrement aboutie suite un travail sur notre parcours d'étudiant, à des entretiens, des échanges. En premier partie un état statis-

tique de la population étudiante à l'ENSA Nantes, en deuxième partie une analyse sur les raisons de la mobilité pour étudier en France et en troisième et dernière partie une analyse des obstacles qu'ils affrontent au quotidien (le financement, le logement et l'alimentation).

Tableau 1 : Effectifs des étudiants africains à Ensa Nantes de 2010 à 2015

Années	Effectifs
2010-2011	3
2011-2012	4
2012-2013	4
2013-2014	5
2014-2015	3
Total	19

Graphique2 : Effectifs des étudiants africains à Ensa Nantes de 2010 à 2015



VI.2. pourquoi la France?

Pour mieux comprendre le choix de la France d'une manière générale, on s'intéressera à l'ensemble, des acteurs interviennent lors du choix. Ces motivations nous permettent de mieux comprendre la préparation, les attentes et les projets de chaque étudiant en France. Pourquoi la France et pas un autre pays ? Qu'est-ce qui motive ce choix? Quelles sont les attentes de ces derniers. Ces questions trouvent leurs échos dans la première partie située en sous-chapitre la précarité de l'Afrique.

La principale raison, avancée par les étudiants lors de nos entretiens, met en avant des facteurs éducatifs, comme le disait Cheikh Tidiane Seck lors de son interview *«une formation suivie en France non dispensée dans le pays d'origine, formation du pays estimée de qualité insuffisante»*.

Deux raisons viennent nettement en tête pour ce qui est du choix de la France. La langue celle de l'ancien pays colonisateur est mise en avant comme principal facteur attractif ; il faut ici rappeler que la pratique de la langue française est une des conditions d'inscription dans l'enseignement supérieur. Aucun des étudiants interviewés n'avait envisagé de s'inscrire dans un autre pays francophone (Belgique, Canada, Suisse), et n' a renoncé soit à cause des conditions de sélection à l'entrée ou, soit en raison du coût du voyage ou de l'inscription. Le deuxième facteur d'attractivité est l'existence de relations personnelles (famille, amis déjà établis à Nantes ou en France), qui peuvent donc faciliter le premier accueil, c'est le cas de tous les étu-

dians d'origine sénégalaise qui constitue la nationalité la plus représentée au sein du groupe, nous affirmerons de Médoune Aidara à l'issue de son interviewé « *Pourquoi le choix de la France : C'est le pays que je pouvais m'intégrer plus facilement d'après ma réflexion de l'époque, c'est un pays que je comprends bien la langue et c'est un pays dont j'ai beaucoup d'amis(e)s et j'ai de la famille aussi et c'est le pays où les études en architecture sont moins chères* ».

Quant au choix de l'ENSA Nantes, il tient principalement à l'existence aux caractéristiques de l'établissement. La première recette s'illustre par l'indication ou bien l'influence d'un ami, son usage d'une recette se constate plus facilement chez la population sénégalaise du groupe, quant à la deuxième méthode, elle s'illustre à l'issue d'une recherche sur Internet des services culturels des ambassades Françaises, cette recette est plus présente chez les autres populations issues des nationalités différentes. La très grande majorité des étudiants interviewés estime n'avoir pas connu de problèmes pour y faire leur inscription.

VI.3. Condition de vie

Les difficultés de la vie matérielle rencontrées par les étudiants au cours de leurs études à Nantes sont parfois très liées les unes aux autres et on ne peut pas les isoler d'une façon artificielle. On parle des problèmes liés au logement, au financement des études, aux démarches administratives, à l'accès à différents services universitaires et sociaux.

Nous avons pu constater que le coût de l'enseignement supérieur constitue l'une des motivations des étudiants

pour choisir la France comme pays d'études. À cet enseignement presque gratuit, il faut ajouter une série d'aides destinées à ses étudiants (aide au logement, restaurant universitaire). Malgré ces mesures, la plupart des enquêtes font état de difficultés matérielles importantes chez les étudiants. À ces difficultés, il faut ajouter les démarches administratives lourdes qui constituent une préoccupation permanente chez certains étudiants étrangers.

- Le financement

Parmi ces difficultés, le problème financier construit l'une des difficultés majeures et il est le plus souvent évoqué par les étudiants lors des entretiens. Lors de nos échanges avec les étudiants évoquent les conditions de vie précaires, voire acrobatiques, d'autant plus que tous pour la plupart, ils ne sont pas des boursiers de leur état. Les parents qui en ont les moyens envoient régulièrement de l'argent à leurs enfants. Cependant, la grande majorité doit chercher du travail en dehors des horaires de cours pour financer ses études. Nous le confie, Niicky-Ruby Anita à l'issue de son entretien, *«je ne reçois pas de l'argent de ma famille et comme je n'ai pas de bourses et je n'ai pas aussi de la famille pour m'héberger et subvenir à mes besoins donc je suis obligée de travailler et finir par obtenir quelque chose sur mon compte à fin de payer mon loyer et mon inscription de l'année prochaine»*. Les jobs pour étudiants se faisant de plus en plus rares, certains sont prêts à accepter tout ce qui leur tombe entre les mains, des emplois parfois très mal rémunérés, à des heures pénibles. Bon nombre

d'entre eux sont presque contraints des agents d'entretien ou de surveillance. D'autres sont recrutés pour aller faire la récolte des myrtilles, des fraises, des pommes, des melons pendant l'été. Le dira, Yacine Bakpon pendant son entretien, J'ai souvent des missions d'inventaire des boutiques, des entrepôts et des grandes, quand on intervient vers Nantes, on débute souvent à 22h pour finir jusqu'à 02h dû parfois, mais quand c'est en dehors de Nantes, il faut deux de plus pour le temps de transport».

- Le logement

Les difficultés pour trouver un logement constituent une préoccupation permanente et un problème majeur. Les étudiants sont parfois obligés de recourir à toutes sortes de subterfuges avec les services des CROUS (15) pour pouvoir obtenir une chambre de petite taille, ne dépassant pas 25 m², en résidence universitaire. La plupart des logements de CROUS privilégient les boursiers du gouvernement français et les étudiants ERASMUS (16). Ceux qui n'arrivent pas à trouver un logement, seront confronter généralement à beaucoup plus de difficultés pour obtenir un logement, notamment en cité universitaire, Ils finissent par chercher des logements individuels dans le privé. Les résidences universitaires servent de temps en temps à accueillir les activités des soirées et des anniversaires des étudiants en particulier.

Les restaurants universitaires sont aussi des espaces collectifs où les étudiants peuvent se rencontrer de temps en temps pour discuter et échanger. Tous les espaces collectifs aménagés dans les cités universi-

(15)-Centres régionaux des œuvres universitaires et scolaires

(16)-European Action Scheme for the Mobility of University Students

taires (salles de télévisions, salles de travail, salles de jeux....) sont utilisés comme des lieux de rencontre. Ces espaces ont aussi permis parfois d'entretenir des échanges interculturels assez enrichissants avec des étudiants français et européens (étudiants séjournant en France dans le cadre du programme Erasmus), ou encore soit avec d'autres étudiants africains ou soit avec des étudiants venant d'autres continents avec des cultures complètement différentes.

- ASEF

-Association pour
la solidarité Etu-
diante en France

Les étudiants constatent avec une grande amertume la cherté de coût de la vie, avec des revenus mensuels relativement très modestes en moyennant très facilement une somme entre 300 et 350 €, favorisant ainsi le loyer et les factures, quant à l'alimentation la recette, elle est simple et ils n'en manquent pas à Nantes des associations alimentaire la plus fréquenté des étudiants et l'ASEF. Cette vie de précarité ils la vivent au quotidien pour les trois quarts du groupe comme nous le fait savoir l'un d'entre eux «*A force de ne pas manger, je ne ressens plus la faim à fin presque, j'ai perdu 10 kilogrammes en 3 mois depuis la rentrée, Je suis chez moi, j'ai froid et je n'ai plus aucun sou*».

Le principal axe d'action de l'ASEF est l'aide alimentaire apportée aux étudiants en difficulté. Il s'agit d'une distribution hebdomadaire de panier-repas. Les paniers-repas sont distribués contre 1 ou 2 €, sauf dispense de la participation financière décidée par l'assistante sociale. Elle propose aux étudiants un choix assez large de produits afin que tous puissent, en fonction de leur goût et culture, se nourrir correctement,

tout en respectant un équilibre alimentaire. Les aspects éducatif et qualitatif nous semblent primordiaux dans l'action que nous menons.

Néanmoins, son rôle ne se limite pas à une simple distribution alimentaire. En effet, elle transmet un certain nombre de valeurs aux étudiants qu'elles aident ; ces valeurs sont celles de la solidarité avant tout, mais aussi celle du multiculturalisme. L'association a toujours été constituée exclusivement d'étudiants, tous bénévoles et tous d'origine et filières différentes.



CONCLUSION

V. CONCLUSION

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Une des causes de l'émigration serait-elle l'émigration elle-même ? ce qui est véhiculé par les émigrés donne envie. L'émigration s'entretient d'elle-même, l'envie donne l'envie. L'émigration engendre l'émigration car elle suscite de nouveaux imaginaires, de nouvelles aspirations. Si elle est contingence c'est parce qu'elle appartient à cette forme de processus sociaux où les effets redeviennent causes. Il s'agit donc toujours d'interdépendances. On pourrait dire que l'une des conséquences de l'émigration est l'affectation de la dimension culturelle. Les migrants sont méfiants par rapport à tout ce qui est vient du pays, alors que tout ce qui est français est mis sur un piédestal. Il estime que cette valorisation de la France est liée à l'incidence de l'émigration sur les changements socio-économiques au sein du pays. Nous avons pareillement évoqué le retour de migrants exhibant leur richesse en se comparant les uns aux autres. Cette richesse est aussi visible d'une manière symbolique : voitures, biens de consommation, vêtements, ... ce contexte et cette opulence exercent une influence incontestable sur les jeunes générations. Chaque candidat potentiel à l'émigration pense que la réalisation de son rêve est quelque part, ailleurs, en France.

En bref, les représentations sociales de la France ont une influence sur la décision d'émigrer. Elles contribuent à la prise de conscience des différences existant entre la France et les pays d'Afrique. Elles stimulent l'envie de quitter le pays. Les représentations sociales participent donc de manière prépondérante au phénomène d'émigration. Elles ne sont pas cause unique mais nous avons choisi de nous y consacrer.

L'afflux d'émigrés n'est pas près d'être stoppé et les en-

CONCLUSION

vies de quitter le pays, pour un ailleurs que l'on imagine préférable, ne sont pas totalement passées. Dans ce contexte, le durcissement des politiques migratoires est-il une mesure pertinente ?

Le durcissement ne ralentira pas le flot, parce que même si la question de l'immigration secoue fortement l'opinion française, rarement le débat se situe sur l'essentiel, sur la question des flux migratoires eux mêmes. La raison de leur constance, leur nature, leur avenir : on ne s'occupe que de l'aspect politique des choses jusqu'à maintenant.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE ET D'URBANISME
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

BIBLIOGRAPHIE

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

BIBLIOGRAPHIE

-Nantais venus d'ailleurs : Histoire des étrangers à Nantes des origines à nos jours de Pierre Baudry, Alain Bergerat, Marie-Claude Decamp et Alain Croix (5 avril 2007)

-De la lutte des classes à la lutte des places: par Michel Lussault, Ed. Grasset, 2009

-La double absence. Des illusions de l'émigré aux souffrances de l'immigré: Abdelmalek Sayad, Ed. Seuil, 1999.

-La condition noire: Essai sur une minorité française, par Pap Ndiaye, Ed Folio actuel, 2009.

-Les Mourides entre utopie et capitalisme; Sophie Bava et Danielle Bleitrach

-Le ventre de l'atlantique: par Fatou Diomé, Ed. Anne Carrière, 2005.

-Terrain miné, Football : la Foire aux illusions; par Boris Ngouo, Ed Michel Lafon, 2004.

-Traîtres à la nation? Un autre regard sur la grève des bleus en Afrique du sud Par Stéphane Beaud, Ed. La Découverte, 2011.

-La revue Africultures, du 22/12/2009, La migration des footballeurs Africains en Europe, écrit par Christophe Cassiau-Haurie.

-Un Africain en hiver, un film, réalisé par Paulin Tadjadjeu Dadjeu et Clement Ndzana.

ANNEXES

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

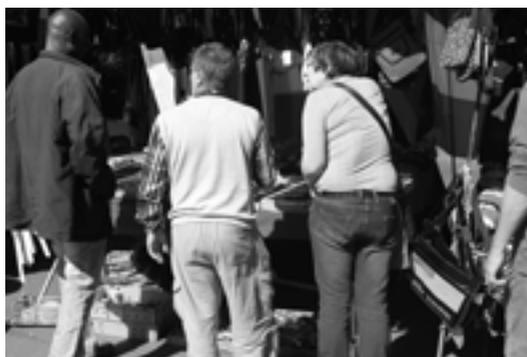
ANNEXES

Une situation précaire en Afrique

Pays / Indicateurs	Population (en million)	Classement IDH	PIB par habitant (en \$)	Taux d'alphabétisation
Bénin	9.87	166	802	41.7%
Burkina Faso	18.36	183	601	28.7%
Côte d'ivoire	23.20	168	1062	55.3%
Ghana	24.96	135	1580	66.6%
Guinée	11.17	178	488	39.5%
Mali	14.52	182	669	26.2%
Nigeria	177.17	153	1522	68%
Sénégal	12.87	154	1133	49.7%
Togo	6.19	159	600	53.2%
Cameroun	20.38	150	1225	67.9%

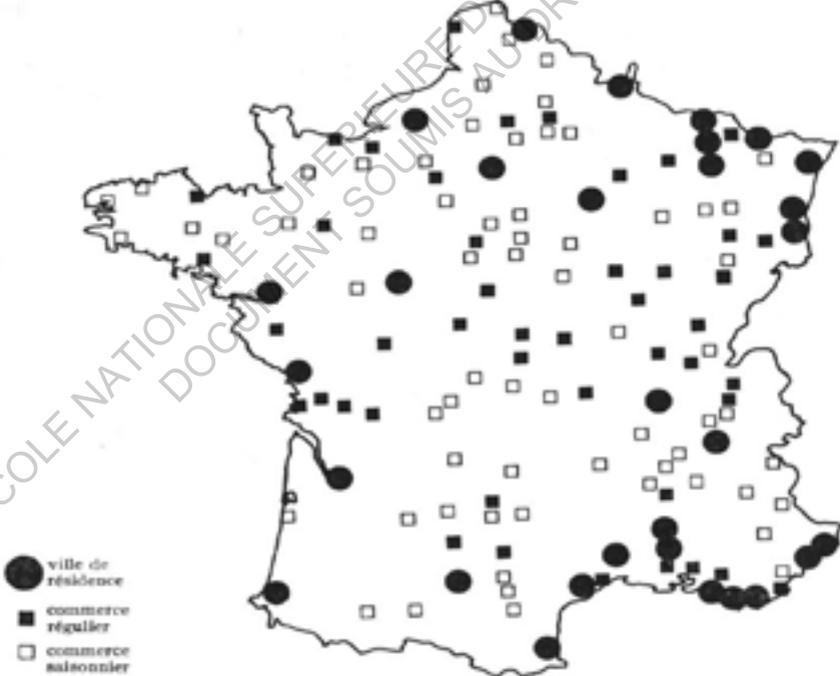
Pays / Indicateurs	Population (en million)	Classement IDH	PIB par habitant (en \$)	Taux d'alphabétisation
Allemagne	80.71	5	44 111	99%
Belgique	11.11	17	46 989	98%
France	68.63	20	44 007	99%
Italie	60.78	25	36 267	98.9%

Sources : site Internet www.indexmundi.com





ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR



Le système commercial sénégalais en France

ANNEXES



Les équipes des quartiers lors d'un tournoi (Afrique)

Questionnaire Enquêtes aux Etudiants

1- Identifier vous (Nom, prénom et nationalité)

2 -Retracer votre parcours (dates, de naissance, les études d'obtention de vos diplômes,...)

3 - Motivations dans la vie? Lesquelles ?

4 - Vos rêves d'enfance? Et aujourd'hui avez-vous les mêmes rêves ?

5 - Votre filière et Pourquoi ce choix ?

6 - Depuis quand êtes-vous en France et pourquoi la France ?

7 - Avez-vous un idéal de la France avant votre arriver?, le quel?

8 - Etes-vous content d'être en France (si oui) et (si non) pourquoi?

9 - Quelles sont vos projets aujourd'hui?

